Bernd Witte, Mario Ponzi, éd., *Theologie und Politik.
Walter Benjamin und ein Paradigma der Moderne*

Berlin, Erich Schmidt Verlag, 2005, 280 p.

Michael Löwy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3654>

DOI : 10.4000/assr.3654

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2006

Pagination : 147-299

ISBN : 2-7132-2092-0

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Michael Löwy, « Bernd Witte, Mario Ponzi, éd., *Theologie und Politik. Walter Benjamin und ein Paradigma der Moderne* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-94, mis en ligne le 12 septembre 2006, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/3654> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.3654>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Bernd Witte, Mario Ponzi, éd(s.), *Theologie und Politik. Walter Benjamin und ein Paradigma der Moderne*

Berlin, Erich Schmidt Verlag, 2005, 280 p.

Michael Löwy

- 1 Cet ouvrage rassemble les communications présentées lors d'un colloque organisé, en 2003, à l'Institut Goethe de Rome, par l'Association internationale Walter Benjamin. Les auteurs sont donc des universitaires allemands – ou de culture allemande – et italiens, pour la plupart spécialistes de ou intéressés par l'œuvre de Benjamin.
- 2 Deux textes introduisent l'ensemble. Le premier est une très intéressante réflexion de Bernd Witte – auteur d'une biographie bien connue de W. Benjamin – sur les rapports entre politique, économie et religion. Partant de certains écrits prémonitoires de Heinrich Heine sur la transformation de l'Argent en divinité moderne, et, surtout, du fragment de Benjamin *Le capitalisme comme religion* (1921) – qui sert d'inspiration à plusieurs des contributions de ce volume – il arrive à la conclusion que l'accumulation infinie du capital occupe aujourd'hui la place de Dieu, le capitalisme devenant un religion universelle et le fondement de la vie des individus, comme le christianisme au Moyen Âge.
- 3 Le second texte est une exégèse théologique subtile de Giorgio Agamben sur les origines théologiques de l'économie. Reformulant la thèse bien connue de Carl Schmitt – tous les concepts politiques modernes sont des concepts théologiques sécularisés – il suggère que l'économie n'est, en dernière analyse, qu'un paradigme théologique sécularisé. L'origine de la théologie *oikonomique* remonterait ainsi à saint Paul, dont la terminologie – *doulos* (esclave domestique), *ipiretis* (serviteur) et *oikonomos* – se réfère souvent à cette sphère domestique, en opposition à la *polis*, la cité. La théologie politique, par contre, aurait sa source dans l'apologétique chrétienne d'Eusèbe qui voyait dans l'empereur Constantin le représentant de Dieu sur terre et le pacificateur des conflits entre États. Non sans ironie, G. Agamben compare cette approche à celle de Toni Negri et Michael Hardt, dans leur ouvrage récent *Empire* (Cambridge (Mass),

Harvard University Press, 2000), qui semble considérer l'Empire du Capital comme la puissance capable de mettre fin aux guerres nationales.

- 4 Les autres contributions sont distribuées en trois sections. La première, la plus importante, est dédiée à « Walter Benjamin et la théologie politique de la modernité ». Plusieurs essais sont consacrés à une comparaison des idées du philosophe juif/allemand avec celles de Carl Schmitt (Peter Weibel, Vittoria Borso, Sigrid Weigel), en prenant en considération les interprétations de Benjamin par Jacques Derrida et de Giorgio Agamben. L'essai de Detlev Schöttker, par contre, a pour objet le fragment de 1921 sur *Le capitalisme comme religion*, dans ses rapports avec Max Weber, Nietzsche et Auguste Blanqui, tandis que celui d'Irving Wohlfarth – un des plus importants du recueil – aborde la question controversée du « nihilisme » dont se réclame Benjamin. Commentant l'actualité politique – l'attaque du 11 septembre 2001 sur les tours jumelles de New York – I. Wohlfarth décrit cet affrontement comme le combat entre deux fondamentalismes religieux : celui des terroristes islamistes, et celui de la religion « monopoliste/monothéiste » du Capital, si bien analysée par Benjamin dans le fragment de 1921. Pour l'auteur, la politique « nihiliste » de ce dernier, d'inspiration à la fois dionysiaque et messianique, est aux antipodes des formes perverses de théologie politique qui prédominent sur la scène mondiale actuelle. Complètent cette partie un texte de Thomas Rentsch sur la dialectique de la transcendance chez Benjamin et un remarquable essai d'Arno Münster sur les rapports entre théologie et politique chez Ernst Bloch, qui met en lumière les affinités entre la démarche de l'auteur du *Thomas Münzer, théologien de la révolution* (1921) – une célébration marxiste du chiliasme des anabaptistes – et la théologie de la libération en Amérique Latine.
- 5 La deuxième partie du recueil, « Théologie et politique aujourd'hui » nous éloigne de Walter Benjamin. Moshé Zimmermann, de l'Université hébraïque de Jérusalem, examine avec beaucoup de lucidité critique la théologie politisée du « Bloc de la Foi » israélien – les partisans de l'annexion des territoires occupés en 1967, au nom de la loi divine – tandis que Karl Solibakke s'intéresse aux rapports entre politique et religion aux États-Unis, tels qu'ils se manifestent dans des formules comme « l'Axe du Mal ». Joseph Joblin discute des rapports entre religion et politique dans le christianisme moderne, et Mohamed Mzoughi tente d'établir un bilan historique des tensions entre raison et foi dans l'islam.
- 6 La troisième section intitulée « Après la fin de l'histoire » : est un mélange d'essais divers, sans thématique commune, mais concernant, dans la plupart des cas, l'œuvre de Walter Benjamin. Le plus intéressant nous semble être celui de Giacomo Marramao, de l'Université de Rome, sur « le messianisme sans attente » de Benjamin : examinant les thèses *Sur le concept d'histoire* (1940) de ce dernier, il montre qu'il s'agit d'un messianisme refusant l'attitude passive de l'attente, au profit d'une démarche active : d'accélérer l'arrivée des temps messianiques par l'action révolutionnaire. L'attente serait, selon Benjamin, du côté des philosophes néo-kantiens de la social-démocratie allemande, qui ont sécularisé le messianisme dans l'idéologie de l'inévitable progrès de l'humanité. Les autres essais de cette section concernent (Mauro Ponzi) le rapport entre le profane et le religieux chez Benjamin, notamment dans le *Fragment théologico-politique* mais aussi dans le fragment *Le capitalisme comme religion* – décidément en train de devenir un des principaux textes de référence dans la recherche actuelle sur le penseur juif/allemand ; la traduction comme rédemption (Donatella di Cesare) ; la philosophie de la musique (Elio Matassi) ; la culture de la reproduction totale (Boris

Groys) ; et les liens entre Benjamin et certains *theologici electrici* comme le philosophe de la nature romantique et adepte de l'électromagnétisme Johann Wilhelm Ritter, souvent cité dans *Le drame baroque allemand* (Sigfried Zielinski).

- 7 Comme tout recueil de ce genre, cet ouvrage est inégal, mais la plupart des travaux sont des contributions intéressantes non seulement pour l'exégèse de Walter Benjamin mais aussi pour la mise en évidence de son actualité.